

09/2010

ANNA SPINA

Alto

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ APERGHIS : *Volte-Face*.
SCIARRINO : *Ai limiti della notte*.
Tre nocturni brillanti. GRISEY :
Prologue. ZIMMERMANN : *Sonate*
pour alto solo.

Neos 10920, distr. Codaex.

Ø 2008. TT : 55'.

TECHNIQUE : 8/10

DDD



Avec ce programme rodé en concert, l'altiste suisse donne un aperçu représentatif de son champ d'investigation musicale.

La *Sonate pour alto solo* (1955) de Bernd Alois Zimmermann renouvelait considérablement l'approche de l'instrument ; d'esprit sériel, elle ne sacrifie ni l'expressivité ni un certain lyrisme, mais marque l'avènement d'une virtuosité intérieure, peu effusive mais redoutable. Prenant ses distances avec la rhétorique rassurante des sonates de Hindemith, le compositeur

introduit d'incessantes ruptures et recourt à des modes de jeu plus variés. Comme dans *Volte-Face* d'Aperghis, pièce la plus récente de ce récital, Anna Spina s'y révèle une virtuose accomplie, d'une grande sensibilité musicale ; on appréciera particulièrement sa façon de laisser cohabiter assurance du geste (donc plénitude sonore) et impression de fragilité, d'évanescence...

On accède, avec Sciarrino, à un monde de la pénombre, du souffle, de la poussière de son. L'altiste maîtrise l'art du trémolo en harmoniques et des frôlements d'archet au point de nous en faire oublier la réalité technique et nous faire basculer dans une écoute microscopique. Le domaine de la modalité microtonale, auquel Anna Spina a été initiée par le violoniste Abdo Dagher, rejoint en certains points l'univers non tempéré de Gérard Grisey. L'interprète y évolue avec une aisance manifeste et nous livre un *Prologue* d'un grand naturel. De sa forte présence scénique, on ne pourra ici que chercher à recueillir les traces qui restent inscrites en filigrane dans le son.

Pierre Rigaudière